

beaux vers. Après le bel éloge de la race canadienne, que nous avons cité du *Sun* de New York, et les jolies choses si fraîches de M. Arnould sur un coin de nos mœurs canadiennes, les vers de Botrel, notés avec tant de faveur par le maître des conférences de Fribourg, sont bien à leur place dans la *Revue Canadienne*.

Chanson de Bretagne, Chanson de France, Botrel n'a-t-il pas commencé à écrire aussi la *Chanson du Canada*, cette France nouvelle ?

Il semble que oui ! mesdames et messieurs. Car n'a-t-il pas composé la *Franco-Canadienne* pour vous rappeler le pays d'où vinrent vos pères et où l'on continue de vous aimer comme des enfants de la grande famille ?

Au pays de nos pères,
— Vole mon cœur, vole ! —
Sur les brises légères,
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux.....

Au pays des Calvaires
— Vole, mon cœur, vole ! —
Où jadis nos grand'mères
Priaient à deux genoux :
C'est un pays si doux, doux, doux,
C'est un pays si doux.

Et quand il vint vous tendre son chapeau pour le hardi marin de Saint-Malo dont grâce à vous, l'inscription du socle en témoigne, la statue se dresse maintenant... sur les remparts de la vieille ville, face à l'Océan dont la grande rumeur lui fait une éternelle chanson — quand il vint, dis-je, faire cette tournée canadienne dont il a gardé un si reconnaissant et si doux souvenir, il vous *bonjoura* en des termes à rendre presque jaloux les Français de France :

Terre du Canada ! Toi dont j'ai si souvent
Rêvé, les soirs d'automne, accoudé sur l'avant
De mon petit bateau bercé par l'Atlantique,
En écoutant monter la chanson du grand vent
Venu des côtes d'Amérique :